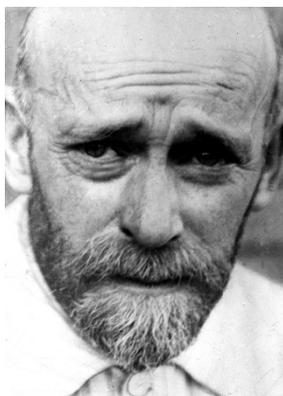


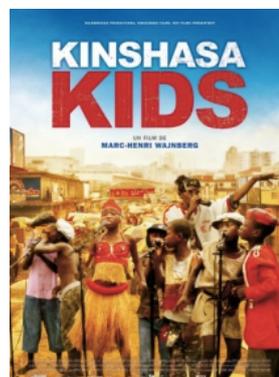
LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XXXVII – N° 84 – juillet 2017



A VOS AGENDAS !
13 novembre 2017, 18h30
Assemblée générale
de notre Association, suivie d'une collation
puis, à 20h30, d'un spectacle poétique
extraordinaire :
Seul à seul avec Dieu
de Janusz Korczak
interprété par Yaël Schüler
(voir p. 12)



(Voir pages 9 et 10)

Le mot du Président

Dans nos bras

Rien n'est jamais simple dans les relations entre parents et enfants. Depuis Freud, Bowlby, Korczak, Naouri et quelques autres, on le sait : une génération nourrit l'autre d'une bouillie de malentendus. Si, souvent, cette bouillie finit par être digérée sans avoir causé trop d'inconfort, parfois au contraire elle est source de grandes souffrances et ce, quand bien même les liens entre père et fils, entre mère et fille, ont été tissés de fils d'amour. Ainsi en est-il de Metin Ardit : dans un bouleversant tête-à-tête intitulé *Mon père sur mes épaules* (Grasset, 2017), l'écrivain genevois évoque la figure d'un père qui, en voulant bien faire, n'y arriva pas toujours. Nous n'irons pas ici au cœur de ce grand petit livre : chacun y trouvera par sa lecture personnelle un arc-en-ciel d'émotions qu'il ne faut pas trahir à l'avance. Contentons-nous de relever que dans ce domaine si intime du lien parent-enfant, comme ailleurs, l'enfer est pavé de bonnes intentions. Vous avez de l'ambition pour votre fils ? Voilà que par maladresse elle se transforme en oppression. Vous souhaitez pour lui la meilleure éducation ? Voilà que par erreur de jugement elle devient abandon. Vous voulez lui forger un caractère trempé ? Voilà que par manque de sensibilité c'est une blessure profonde que vous lui infligez.

Après des décennies au cours desquelles oppression, abandon et blessures ont été mises sous le boisseau, Metin Ardit a trouvé dans la sagesse de sa maturité les mots qu'il fallait pour écrire aux mânes de son père ce qu'il n'avait jamais osé lui dire de son vivant. Nous sommes les témoins d'une confrontation courageuse et d'une libération. Mais surtout d'un apaisement et d'une réconciliation posthumes obtenus de haute lutte.

Nous savions déjà que, malgré les dissensions et les incompréhensions, père et fils étaient faits du même bois. L'un fut pendant de longues années le trésorier de l'Association suisse des amis du Dr J. Korczak. L'autre, le président de la Fondation suisse Korczak. Nous les aimions et les aimons encore tous les deux. Pour son roman paru il y a quelques années, qui déjà faisait allusion aux années d'internat vécues comme un exil, Metin Ardit avait trouvé le titre : *Loin des bras*. Le contraire de cette expression n'est pas : *Près des bras*. Elle ne peut être que : *Dans les bras*. Les nôtres vous accueillent, Metin et son papa, avec tendresse et fraternité.

Daniel Halpérin

Avec « Eldorado Terezin », Hanuš Hachenburg revient à Genève

On se souvient de la publication de *On a besoin d'un fantôme*, cette pièce de théâtre écrite dans le ghetto de Terezin par un adolescent de 14 ans, Hanuš Hachenburg, et tirée de l'oubli 70 ans plus tard par Claire Audhuy, dramaturge colmaro-strasbourgeoise et spécialiste de la création littéraire en milieu concentrationnaire. Après avoir monté cette pièce avec des collégiens à Genève, Strasbourg et ailleurs, après l'avoir jouée sur les lieux mêmes de sa création, à Terezin, Claire Audhuy prépare aujourd'hui cet *Eldorado Terezin* qui reconstitue sur scène la visite de Terezin organisée par les nazis pour le Comité International de la Croix-Rouge, le 23 juin 1944. Dans le ghetto de Terezin, le commandant SS Karl Rahm promène le représentant de la Croix-Rouge dans une ville aux allures de vitrine idéale. Manipulant le malheureux "maire" de cette "colonie juive" vantée par la propagande nazie, Rahm vole d'une baraque à l'autre, anime son pantin préféré et tout un tas de marionnettes dont il tire les ficelles. "Bienvenue à Terezin, le nouvel Eldorado juif offert par le Führer lui-même! Ici



on rit, on chante, on danse et on mange même des sardines portugaises !" Après le départ du délégué de la Croix-Rouge, la vie dans le camp reprend son cours normal, au rythme des Transports vers l'Est. Parmi les internés, Hanuš, un jeune garçon de 14 ans, donne ce soir-là une pièce clandestine pour marionnettes qu'il vient d'écrire. Elle raconte l'histoire d'un despote sanguinaire et stupide : Analphabète Gueule Premier. Pour assouvir sa soif de pouvoir, le tyran ordonne l'extermination des personnes



inutiles mais la Mort ne fait plus peur et tout le monde se moque d'elle. On y meurt... de rire.

Dans cette pièce jouée avec des marionnettes (voir ci-dessus les croquis préparatoires de Jaime Olivares pour la marionnette portée du Dr. Eppstein et son manipulateur le SS Karl Rahm), Claire Audhuy met en scène une multitude de maquettes filmées qui permettent de découvrir cette grande et ingénieuse machinerie conçue pour duper les rares visiteurs de passage. *Eldorado Terezin* met en lumière la manipulation de l'information mais aussi l'ironie, l'humour noir et l'autodérision comme autant d'instruments de résistance. Un hommage bouleversant à la survie de l'intelligence et de la vérité au coeur de la tragédie.

La première sera donnée en novembre prochain à la Comédie de l'Est à Colmar. Pour les Genevois, rendez-vous au **Théâtre des Marionnettes de Genève, rue Rodo 3, du 11 au 21 janvier 2018 (réservations : 022 807 31 07)**.

Cette création bénéficie du soutien de notre Association.

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2017 : proclamation des lauréats

Les 50 classes (quelque 1000 élèves !) qui ont participé au Prix Korczak de littérature jeunesse 2017 ont été invitées le 22 juin dernier, à l'Auditorium Arditi de Genève, à la cérémonie de proclamation des lauréats. Un compte-rendu détaillé de cette cérémonie dont le thème central était « La maison » sera publiée dans la prochaine Lettre. Quant aux inscriptions pour l'édition 2018, elles seront ouvertes dès la prochaine rentrée des classes, début septembre.

En librairie



Un Vieux Docteur à la radio polonaise, par Lydia Waleryszak

En novembre 2016 a paru à Artois Presses Université (ISBN 978-2-84832-249-0) le quarantième numéro des « Cahiers Robinson », une revue semestrielle dirigée par Francis Marcoin qui explore le vaste domaine de la littérature jeunesse et des activités de l'enfant. Ce numéro, consacré au médium bientôt centenaire qu'est la radio et, plus précisément, « La radio pour la jeunesse », comme l'indique son intitulé, présente à travers les différentes contributions un vaste panorama de ses aspects récréatifs et éducatifs. Nous y trouvons des articles ayant trait à des émissions-phares diffusées sur les ondes françaises, des témoignages de militants et de pédagogues du mouvement Freinet qui ont mis en œuvre la participation d'enfants à des émissions radiophoniques ainsi qu'à des ateliers radio

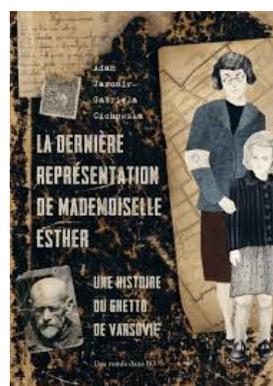
auprès des écoles, mais aussi le travail pionnier de grandes figures comme Liza Tetzner en Allemagne et Janusz Korczak en Pologne, quand la radio n'en était encore qu'à ses balbutiements.

L'article « Un Vieux Docteur à la radio polonaise » de Lydia Waleryszak figurant dans cette revue présente le parcours et l'engagement sur les ondes radiophoniques de Janusz Korczak, alors premier éducateur polonais à passer à l'antenne. Il contient, entre autres, des passages d'articles de presse inédits en français, dans lesquels Korczak livre ses réflexions sur ce nouveau moyen de communication qui lui permet de toucher les enfants, leurs familles et les éducateurs à une échelle nationale. On y découvre une présentation des feuillets radiophoniques que Korczak livrait sur les ondes sous le pseudonyme du Vieux Docteur, ainsi que la manière dont il a su faire participer les enfants à ses émissions, notamment en tenant en parallèle des rubriques dans la presse et en encourageant les jeunes auditeurs à lui écrire. La radio était un outil qui, selon Korczak, changerait l'homme et il en connaissait les enjeux. S'il était certain qu'elle ne remplacerait jamais les livres, Korczak croyait au développement de la radio pour le bien de tous, dans la mesure où elle permettait à chacun de sortir de ses propres retranchements pour s'ouvrir au monde. En 1935, il écrivit dans un article intitulé « *Radjo dla dzieci* » [Une radio pour les enfants] : *La radio est toute jeune et son vieil animateur l'est aussi : il faut avoir foi en l'avenir et au destin lumineux de l'humanité. Un peu (cent ans ?) de patience.*

Depuis 2012, les feuillets radiophoniques du Vieux Docteur, qui n'ont pas sombré dans l'oubli pour avoir été publiés du vivant de leur auteur, sont disponibles en français, aux éditions Fabert, sous le titre *De la pédagogie avec humour*.

La dernière représentation de mademoiselle Esther – Une histoire du ghetto de Varsovie, par Adam Jaromir

La dernière représentation de mademoiselle Esther d'Adam Jaromir (traduit de l'allemand par Nelly Lemaire, Des Ronds dans l'O, 2017 (ISBN 978-2-917237-98-4) est un témoignage poignant de ce qu'ont pu vivre Janusz Korczak, les éducateurs et les enfants de la Maison de l'Orphelin au sein du ghetto de Varsovie. Dans cet album aux tons sépia, où l'illustratrice Gabriela Cichowska mêle les techniques du dessin et du collage avec une poésie mélancolique, le récit laisse entendre la voix de Korczak au travers d'extraits de son *Journal* ainsi que la voix d'une pupille, la petite Genia, âgée de douze ans. Cette narration polyphonique révèle les souffrances des adultes et des enfants de l'orphelinat qui s'accroissent en cette année 1942 : la faim, la maladie, l'impuissance face aux désastres de la guerre nazie, la désespérante quête quotidienne pour trouver de quoi se nourrir, le manque de récréation pour ces enfants confinés dans un espace fermé ; mais y transpire également la bienveillance et l'entraide qui règnent au sein de la Maison de l'Orphelin, notamment au moment où, pour les sortir de la profonde tristesse dans laquelle les enfants sombrent peu à peu, mademoiselle Esther,



éducatrice à la Maison, propose de mettre en scène avec eux *Amal ou la Lettre du Roi* de Rabindranath Tagore. Cette pièce, qui sera jouée trois semaines avant la déportation des occupants de la Maison à Treblinka, aura offert aux enfants, le temps d'un spectacle, une lueur d'espoir et une évasion même éphémère pour un monde meilleur.

Cet album, lauréat du Prix de la Paix Gustav Heinemann en 2014, ne peut laisser personne insensible.



Comme une lettre (poèmes), par Mireille Gansel

Le titre de ce recueil de notre amie Mireille Gansel (Editions de la Coopérative, 2017, ISBN 979-10-95066-11-8) est à entendre en toute simplicité : chacun des poèmes qui le composent est comme une lettre envoyée d'un lieu précis du monde – Budapest, Lyon, Paris ou Berlin, une vallée en Suisse ou un cottage au fond de la campagne anglaise. Et, comme une lettre, chacun d'eux est adressé à quelqu'un. C'est là le plus important : prose ou poésie, l'écriture de Mireille Gansel est tout entière placée sous le signe de la rencontre, de l'écoute et du partage. Sous le signe de l'exigence aussi : écrit « comme » une lettre, le poème se garde de toute impudeur et ne retient que l'essentiel et le partageable des expériences les plus intimes. Sans connaître les destinataires, sans avoir

parcouru les mêmes chemins ni vécu dans les mêmes lieux, le lecteur a pourtant le sentiment de les reconnaître : leur étrangeté même lui semble familière. C'est que la qualité de l'émotion concentrée en quelques lignes par Mireille Gansel nous permet de revivre en la lisant l'instant décisif de la naissance du poème. Poète, elle porte sur le monde qui l'entoure un regard attentif à tout ce qui est fragile et menacé, mais aussi à tout ce qui témoigne des forces invincibles de la vie, à tous ceux qui comme elle s'attachent à préserver la mémoire des êtres et des lieux. Écrits après une longue période de silence, ces textes ont marqué pour leur auteur une véritable renaissance à la parole, par-delà l'expérience cruciale de la traduction à laquelle elle a consacré une partie de sa vie.

Les Green Clubs, un apprentissage à la citoyenneté

INDP (International Network for Development and Peace) est une association indienne indépendante fondée en 1999 et engagée dans le soutien et l'accompagnement des populations vivant sous le seuil de pauvreté prioritairement en milieu rural.

Dans un village où INDP avait mis en place des cours du soir, les enfants ont été sensibilisés aux problèmes de l'environnement : eau, déchets, biodiversité. Après cette séquence, les enfants ont voulu continuer à travailler sur ce sujet. Leur initiative a abouti en 2004 : un Green Club dans le Tamil Nadu, construit en partenariat avec INDP. Potagers, plantation d'arbres, tri des déchets et recyclage de l'eau, ce projet fondé point de départ à d'autres villages. Il existe aujourd'hui une centaine de Green Clubs dans les états de Nadu et de l'Andra Pradesh, mais aussi quelques-uns en France.



Un Green Club est composé par un groupe d'une vingtaine d'enfants au sein d'un village. Ceux-ci mettent en place des potagers attenants aux habitations, où sont cultivés biologiquement des fruits et légumes variés. A ces potagers est associé un compost collectif. Le tri des déchets est réalisé. Les eaux usées sont elles aussi réutilisées pour arroser les potagers. Avec l'aide de leurs parents, ils plantent des arbres dans le

village. Enfin, les enfants se réunissent régulièrement pour discuter des problèmes rencontrés et des avancées réalisées.

Les Green Clubs sont aussi une expérience sociale : les enfants apprennent la démocratie (prise de parole, élections de chefs de groupe, etc.) et sont formés à la citoyenneté. Des débats sont lancés sur tous les sujets, notamment sur les rôles hommes/femmes. Le Green Club est aussi une activité familiale qui implique les parents avec lesquels les enfants partagent leur expérience : à travers les enfants, c'est le village entier qui est touché et transformé.

Le modèle idéal du Green Club correspond à un ouvrage collectif, durable et responsable. Le projet s'intègre ainsi dans un cadre global et peut être vu sous un autre angle de vue, celui des *objectifs de développement durable* fixés par les Nations Unies. Quatre d'entre eux sont au programme des Green Clubs : éliminer la faim, améliorer la santé, faciliter l'accès à une eau propre, et renforcer le respect de l'environnement.



Ce modèle est facilement répliquable et transposable dans d'autres villages ou villes, qu'ils soient des pays du Nord ou du Sud. Le devoir revient aujourd'hui aux organisations internationales et aux gouvernements, qui ont les moyens d'agir, de dupliquer ce type d'initiatives afin de rendre aux populations marginalisées leur autonomie. Les Green Clubs prennent leur sens à travers les enfants. Eux qui sont acteurs du présent, le futur repose entre leurs mains. Eux qui sont trop souvent ignorés, les Green Clubs leur offrent un projet commun.

L'INDP est prêt, à travers son réseau, à appuyer et former toute personne ou institution souhaitant mettre en place un Green Club.

L'Association suisse des amis du docteur Janusz Korczak a appuyé INDP dans la construction de la pédagogie en direction des enfants des Green Clubs et a financé la présentation de ce modèle à la COP 22 à Marrakech.

Ophélie Barbarin et Augustin Brutus Jaykumar

(avec la collaboration de V. Mougin, P. Couvelaere et G. Peschot)

Pour en savoir plus sur INDP : <http://indp-india.org/fr/>

Contact : indp1999@gmail.com

Korczak pour la diversité

En ces temps où fanatisme et rejet de l'autre rythment notre quotidien, il faut remercier l'Association française Korczak d'avoir rappelé ces propos bienfaisants de Korczak (tirés des *Règles de la vie*) :

J'ai constaté que seuls les imbéciles veulent que tous les hommes se ressemblent.

Quand on a du bon sens, on se réjouit de voir qu'il y a sur terre :

le jour et la nuit,

l'hiver et l'été,

des jeunes et des vieux,

qu'il y a des papillons et des oiseaux,

que les fleurs et les yeux des hommes sont de toutes les couleurs,

qu'il y a des garçons et des filles.

Celui qui n'aime pas réfléchir est toujours agacé par la diversité qui oblige à réfléchir.

Les inédits de Janusz Korczak

Mania

(Traduction : Lydia Waleryczak)

Extrait des « *Enfants des rues* », premier roman de Janusz Korczak, publié d'abord sous la forme de feuillets dans la revue « *Czytelnia dla Wszystkich* », puis en un seul volume en 1901.

Mania et Antek, deux enfants des rues de Varsovie, exploités et battus par leurs parents respectifs, sont recueillis par le comte Zarucki, qui les emmène dans la propriété qu'il partage avec sa sœur. La scène se situe au début du roman et relate la première nuit des enfants passée chez les Zarucki. Mania a peur des inconnus qui l'ont arrachée à son milieu - infernal, mais familial malgré tout. Elle se réveille en larmes d'un horrible cauchemar.

À cet instant, la porte s'ouvrit discrètement sur la comtesse Irena, et son regard bienveillant croisa les yeux enfiévrés de Mania. La dame en robe noire cintrée ressemblait curieusement à l'homme qui l'avait conduite jusqu'ici.

« Peut-être s'est-il transformé en femme ? » Cette idée traversa l'esprit agité de l'enfant.

La comtesse s'approcha du lit de Mania, s'agenouilla auprès d'elle, glissa un bras sous son oreiller et enlaça de l'autre sa frêle silhouette.

La fillette en eut le souffle coupé.

– Mania, pourquoi ne dors-tu pas ? murmura la femme gentiment.

– Parce que j'ai peur, j'ai terriblement peur.

– De quoi as-tu peur, Mania ?

Une certaine tristesse, mais aussi une extrême bienveillance résonnaient dans la voix de la comtesse.

– Mania, tu n'as rien à craindre. Tu es entre de bonnes mains, mon enfant. Calme-toi et dors.

– Je n'y arrive pas.

La comtesse déposa un délicat baiser sur le front brûlant de la fillette.

– Ma pauvre et bonne enfant.

Mania tressaillit.

– Pourquoi vous m'embrassez ?

– Parce que je t'aime.

– Pourquoi est-ce que vous m'aimez ?

– Parce que tu souffres, mon enfant.

– Comment vous le savez ?

– Je le sens, ma toute petite.

Mania avait jeté hors d'elle ces trois questions, l'une après l'autre.

– Vous êtes qui, vous ? demanda-t-elle encore.

– Je suis celle qui désire remplacer ta mère.

– J'ai déjà une mère.

– Mais ta mère est malheureuse.

Après un long silence, Mania rétorqua d'une voix forte et résolue :

– Ma mère n'est pas malheureuse, elle est méchante, et je la déteste ! Moi, je... je voudrais... je voudrais la tuer ! Elle...

– N'en dis pas plus, Mania. Essaie de dormir. Nous aurons l'occasion d'en parler. Dors, mon enfant.

– Mais vous allez rester, pas vrai ?

– Oui, je vais rester.

– Toute la nuit ?

– Toute la nuit.

– Vous voulez vous allonger à côté de moi ?

– Non, Mania, je suis bien comme ça.

– Mais vous ne partirez pas, hein ? Parce que moi, j’ai peur.

– Je vais rester auprès de toi.

La fillette ferma les yeux et tenta de s’endormir, mais l’idée de se retrouver seule à nouveau chassait le sommeil loin de ses paupières.

Après un long silence, elle ouvrit les yeux et croisa le regard de sa nouvelle tutrice. Les lèvres de la femme remuaient en silence.

– Vous dites quoi ?

– Je prie.

– Vous lui demandez quoi à Dieu ?

– Ton bonheur.

– Et pas le vôtre ?

– Non.

– Parce que moi, aujourd’hui, j’ai prié pour mon bonheur. J’ai demandé à Dieu que ce monsieur qui m’a fait venir ici, me donne beaucoup, beaucoup d’argent, et que je puisse jeter cent et même mille roubles à la figure de ma mère, et que je puisse aussi la frapper, la frapper jusqu’à faire couler son sang. Pour de l’argent, elle accepterait de se faire battre.

– Mania, Dieu n’exaucera pas ta prière.

– Pourquoi ?

– Parce que c’est une mauvaise prière.

– Il y a des bonnes et des mauvaises prières ?

– Oui.

– Et pourquoi la mienne est mauvaise ?

– À ton avis ?

– C’est sûrement parce que je voulais frapper ma mère.

– Oui, mon enfant.

– Mais vous ne connaissez pas ma mère !

Mania croisa les bras derrière sa tête, se redressa sur son oreiller et dit :

– Vous ne le savez pas, mais ma mère a tué mon père. Je ne connaissais pas mon père, il est mort quand j’avais trois ans. Je n’ai aucun souvenir de lui. Mais c’est elle qui me l’a dit. Elle me disait : « Sale petite vaurienne, bonne à rien, je vais te tuer comme j’ai tué ton père ! » Et vous savez pourquoi elle me battait ? Quand mon père est mort, ma mère s’est remariée. Et cet homme, il était pareil qu’elle. Ils se frappaient tout le temps dessus et ils me frappaient aussi. Un jour, il est parti. Mais après, c’était pire, parce que ma mère a eu un autre mari, et puis encore un autre. Moi, j’avais sept ans. Je devais être à leurs ordres. Elle, elle voulait que je les appelle « papa », mais moi, je répondais que je ne voulais pas. Alors elle me frappait et elle ne me donnait rien à manger. Elle me chassait de la maison pour que j’aie mendier. À ce qu’il paraît, mon père, avant de mourir à l’hôpital, il répétait toujours qu’on ne me laisse pas avec elle. Mais chez qui je pouvais aller ? Quand j’ai grandi, elle a commencé à avoir peur de moi. Quand elle rentrait saoule à la maison et qu’elle n’avait pas la force de bouger, c’est moi qui la battais.

Elle n’était même pas consciente de ce qui se passait ! Et puis, je ne pouvais pas lui faire grand-chose... J’avais peur de la griffer, parce qu’elle aurait deviné que c’était moi. Au moins comme ça, elle croyait qu’elle s’était fait mal en tombant. Et puis, de toute façon, elle continuait à me taper dessus après. Vous savez, j’ai voulu me pendre. J’avais installé un tabouret, mais il était trop petit, alors je suis allée chercher Antek pour qu’il m’aide à déplacer la table, mais il a deviné tout de suite. Il a fait semblant de rien, il m’a aidée et puis, il est sorti. Mais il est resté derrière la porte et il regardait par le trou de la serrure. Il m’a raconté après. J’ai posé le tabouret sur la table, j’ai fait un nœud à la corde et j’allais passer ma tête, quand il est entré et qu’il a crié : « Mania, qu’est-ce que tu fais ! » J’ai eu peur et je suis tombée par terre. Antek est rentré chez lui et il a tout raconté à son père. C’est justement au père d’Antek que le monsieur a donné de l’argent pour pouvoir nous emmener. Le père d’Antek est venu et il a dit : « Écoute, si tu la touches encore une fois, je te dénonce à la police ! » Ma mère s’est disputée avec lui, mais elle a fini par avoir peur. Parce qu’au trou, elle y est allée au moins

cent fois. Ah ! Comme j'étais heureuse quand elle n'était pas là ! En plus, il paraît qu'elle pouvait vraiment aller en prison pour m'avoir battue. Alors elle lui a demandé de ne rien dire à la police. Parce que les voisins s'en sont mêlés, eux aussi. Il y avait un menuisier dans mon immeuble, un type honnête, comme l'était mon père sans doute. Et ce menuisier a dit qu'il allait témoigner. Mais sa femme voulait l'en empêcher, elle disait : « Qu'est-ce que tu vas aller traîner dans les tribunaux : cette fille, elle ne vaut pas mieux que sa mère. » Parce qu'elle avait une dent contre moi.

Par la suite, c'est le père d'Antek qui a payé ma mère à ma place : deux zlotys par jour. Moi, je lui remboursais ce que j'arrivais à gagner. Je devais au moins gagner un demi rouble, parce qu'il espérait que je lui rapporte quarante groszy par jour. Lui, il se disputait tout le temps avec ma mère parce que ma mère savait que je gagnais plus. Mais il la menaçait d'aller en prison, alors ma mère se vengeait sur moi. Mais après, elle avait peur de moi aussi, parce que moi aussi je lui disais que j'allais aller à la police. Le père d'Antek, lui, il me tirait juste un peu les oreilles ou me donnait des coups de coude, ou alors il me tordait le bras. Mais il ne m'a jamais frappée au visage, parce qu'il ne voulait pas que j'aie des bleus. Avec un joli visage, on me donnait toujours un peu plus pour un bouquet.

[...]

Mania avait terminé. Ses yeux brillaient comme deux charbons ardents ; du sang semblait jaillir de son visage ; à travers les trous de sa blouse élimée, sa jeune poitrine palpitait. C'était une femme-enfant. Sa vie pourrie l'avait fait mûrir avant l'heure et elle était appelée à disparaître dans la pourriture.

Non, Mania avait trouvé une solution face à la misère qui l'attendait, cette misère qui erre entre la maison de redressement, l'hôpital et la prison : elle devait s'ôter la vie.

[...]

Le lendemain, la comtesse s'installa à son secrétaire et ouvrit le cahier intitulé « Mania ». Elle y consigna sa discussion avec la fillette. Elle reposa sa plume à trois reprises, tant sa main tremblait. Elle conclut son rapport par cette remarque :

Je crois, mon cher frère, que vous faites erreur. Nous n'arriverons à rien avec ces enfants, car ils portent les germes de la déliquescence et ces germes se sont nichés en eux si profondément durant les premières années de leur vie, que rien ne pourra jamais les soigner.

Mais sous cette remarque, le comte apposa la sienne :

Je crois que pour faire renaître ces enfants à la vie, il n'est besoin que d'un amour sans bornes et d'un travail sans relâche.

Genève : séminaire international Korczak sur les droits de l'enfant

Pour sa 9^e édition, c'est sur la question de l'élimination de la violence à l'encontre des enfants que le Séminaire international Korczak de Genève a réuni, sous les auspices de la mission



permanente de Pologne auprès de Nations-Unies, des korczakiens de divers horizons, des jeunes de la région d'Annecy, et quelques membres du Comité international des droits de l'enfant.

Vaste sujet, bien sûr que celui de la violence, de la maltraitance et de l'exploitation des enfants. L'article 19 de la Convention internationale des droits de l'enfant y fait expressément référence en appelant tous les Etats signataires à prendre les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives pour en protéger les enfants. Dans la pratique, et c'est là que se trouve la richesse des apports korczakiens, la participation de l'enfant à tout ce qui concerne son existence

s'est affirmée comme l'un des ingrédients essentiels de sa sécurité et de la préservation de ses droits. Cette idée-clé, a été développée notamment par **Jonathan Levy** de France, **Batia Gilad** d'Israël et **Basia Vucic** d'Australie. Majeure aussi est apparue la prise en compte des besoins fondamentaux des enfants sous l'éclairage particulier d'une étude de **Rosa Maria Mendizabal-Espinosa**, du Mexique, sur les violences commises, avec la meilleure des bonnes consciences, à l'encontre des nouveau-nés en milieu hospitalier. La notion de culture de paix, laquelle suppose négociation, médiation et remise en question, fut au cœur des exposés de **Mikiko Otani** du Japon, de **Benyam Dawit Mezmur** d'Ethiopie, et de **Hatem Elabed**, président de la toute nouvelle Association Korczak de Tunisie à qui fut souhaitée la bienvenue au sein de l'Association Korczak internationale. Pour sa part, **Avi Tsur**, d'Israël, a démontré avec humour que l'humour, précisément, est un excellent mode de résistance à la violence. Clou de la journée, le film du Belge **Marc-Henri Wajnberg**, « *Kinshasa Kids* » qui illustre avec beaucoup de sensibilité comment la musique vécue comme un projet commun peut permettre à des enfants de la rue d'échapper à la violence, subie et agie, et de retrouver un chemin d'espérance. Enfin, la présence active d'une quinzaine de lycéens de la région d'Annecy nous a renforcés dans la conviction que l'avenir des jeunes est davantage entre leurs mains qu'entre celles de leurs aînés, et que c'est par eux que les progrès politiques et sociaux, appelés de ses vœux par la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, verront le jour. On s'en convaincra en lisant ci-dessous le compte-rendu d'une simulation d'un débat des Nations-Unies que d'autres lycéens anneciens ont organisée pour réfléchir à l'avenir de l'Afrique. Gageons que Korczak aurait été heureux de l'engagement social et civique de ces jeunes et que ceux-ci seront un jour les meilleurs défenseurs des droits de l'enfant.

Des lycéens d'Annecy pensent l'Afrique de demain comme s'ils étaient aux Nations-Unies

Les 6 et 7 avril dernier, le 3^e NUSAB (*Nations-Unies Simulation Annecy Berthollet*) près de 250 élèves des lycées Berthollet et St-Michel à Annecy se sont engagés dans une « *nouvelle expérience enrichissante* » sur le thème de l'Afrique continent du futur. Même dans la situation actuelle faite de conflits effroyables, ces jeunes pensent que l'on peut apprendre à travailler ensemble et développer des pratiques non-violentes pour ne plus rester en marge du monde. Le programme de ces journées avait été préparé



depuis des mois au sein des lycées avec la coopération de professeurs/documentalistes. Après la rituelle cérémonie d'ouverture, les délégués des différentes commissions se sont mis au travail pour examiner les problèmes et élaborer des résolutions. Une équipe d'huissiers était constamment disponible pour régler l'organisation et la technique. Six

commissions ont travaillé sur les sujets suivants : développement durable, droits de l'homme, développement économique et social, Conseil de sécurité, alimentation et agriculture, et éducation. Marqués par les conflits guerriers que connaît l'Afrique, l'accaparement des richesses au profit de quelques uns, la question douloureuse des enfants soldats, l'exploitation sauvage des hommes et des ressources, le non-respect des droits élémentaires, particulièrement ceux des femmes et des filles,

l'insuffisance des systèmes éducatifs, et la précarité des ressources alimentaires et aquatiques, les jeunes ont soulevé de vifs débats, notamment sur la question de l'aide internationale et de savoir qui en tire les meilleurs bénéfices.

Le groupe de pilotage, la Secrétaire générale (une femme, égalité des genres

oblige !) et le vice-secrétaire général, ainsi que les huissiers avec imprimantes, photocopieurs et ordinateurs, ont permis de fournir la documentation nécessaire aux délibérations et aux résolutions de l'Assemblée générale du second jour. En parallèle certains élèves se sont transformés en journalistes pour réaliser en temps réel le journal de ces débats. Les premiers votes de résolutions ont lieu en fin de matinée, le 7 avril. Ils se sont poursuivis en début d'après-midi avant la lecture des EPU (Examen Périodique Universel) du Conseil des Droits de l'Homme), puis la cérémonie de

clôture marquée par le discours de la Secrétaire générale.

Certes, ce fut une simulation, mais pour de vrai, on osa s'exprimer, entendre des désaccords, être à l'écoute de l'autre. La démocratie est à ce prix pour garantir des débats de qualité. " *Des discussions avant la confrontation, front contre front et empêcher que le futur ne s'aggrave*", dit le poète Yvon Le Men, présent à Annecy. Des promesses d'aube nouvelle sur ces terres d'Afrique!

Colette Charlet

Enfances volées

Une collection documentaire de Marc-Henri Wajnberg

« *Il faut que toutes les générations osent regarder, voient, se souviennent. Il faut éveiller les consciences, réfléchir au monde dans lequel nous vivons.* » Credo de Marc-Henri Wajnberg, scénariste, réalisateur, comédien et producteur.

Vous raconter en cinéaste? Rien de plus mon frère, je connais son Rien de plus compliqué impressionnante ! Les Wajnberg ont obtenu plus J'aimerais dire qu'il a des chaînes télévisées et des milliers d'épisodes de diffusés avant le journal *Clapman* ou *Monsieur* de nombreux films Des longs métrages aussi retraçant le parcours musique.

J'aimerais évoquer *Niemeyer*, film retraçant de cet architecte juif, *Evgueni Khaldei*, auteur de photos le monde entier, destitué réduit à photographier les Car Marc-Henri Wajnberg travers son travail, exceptionnels, et le fait important - je le sais.



quelques lignes qui est ce simple : c'est le fils de parcours depuis l'enfance. aussi tant son œuvre est films de Marc-Henri de 70 prix internationaux. longtemps fait le bonheur des téléspectateurs par quelques secondes télévisé comme le *Almaniac*. Il a réalisé aussi documentaires pour Arte. tel « *Just friends* » film d'amis liés par la

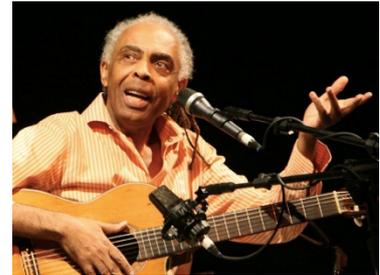
aussi le magnifique *Oscar* la carrière extraordinaire bâtisseur de Brasilia, et *photographe sous Staline*, historiques connues dans parce qu'il était juif et danses dans les kolkhozes. s'attache à transmettre, à l'œuvre de créateurs qu'ils fussent juifs lui est

Depuis un certain temps, c'est l'enfance qui l'interpelle.

« *Kinshasa Kids* » a obtenu de nombreux prix dont le prix des droits de l'homme du Conseil de l'Europe (cf. aussi l'article, dans ce même numéro, sur le séminaire international Korczak, p. 8). Vous n'avez peut-être pas encore vu les enfants des rues de Kinshasa - les shégués - chassés et torturés par leurs proches qui les accusent de sorcellerie. « *Kinshasa Kids* » a fait bouger les pratiques au Congo. Le petit Emma devenu grand a pu réaliser un film. Car Marc-Henri ne s'est pas contenté de caster des enfants, il les a sortis de la rue et les a scolarisés, en payant pour qu'ils

puissent recevoir une éducation, en se battant - par des voyages fréquents en Afrique - pour que l'argent ne soit pas volé par les adultes et revienne aux enfants pour leur scolarisation.

Chacun de ses projets est un véritable parcours du combattant, Marc-Henri parcourt le monde pour rechercher les moyens de produire un cinéma de qualité permettant à chacun de découvrir un aspect du monde et d'oser prendre conscience des droits qui sont bafoués, au temps de Staline comme aujourd'hui, en 2017. Tout comme à l'époque de Korczak, les plus démunis, les plus faibles dans notre société, restent toujours les enfants. Ainsi, « *Enfances volées* », le nouveau projet de Marc-Henri Wajnberg, part à la rencontre de cinq enfants privés de dignité, obligés de travailler ou de se marier à 12 ans et qui se battent avec une détermination sans borne contre cette immense injustice. Au Kivu, à Manille, Rio, Port-au-Prince et Dacca, la collection dévoile la face honteuse et sombre de notre société. Dans chacun des documentaires, la parole sera donnée aux amis, aux familles, à ceux à qui on ne la donne jamais, aux enfants eux-mêmes mais aussi à des intervenants célèbres : Boris Cyrulnik, Kofi Annan, Gilberto Gil... (photos ci-dessous).



L'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak soutient déjà le nouveau projet de Marc-Henri et toute aide supplémentaire sera la bienvenue ! Si cela vous intéresse, prenez contact avec le bureau de notre Association, à Genève.

Sarabella Benamran-Wajnberg

ANNOUNCEMENT

Sept 13-15, 2017

KORCZAK CONFERENCE

The Open Window : A Sense of Freedom

The theme of the conference is:

The Child; The Subject; The Agent; The Citizen; The Person.

Day 1: History and Remembrance

Day 2: Philosophy, Pedagogy and Practice

Day 3: The Rights of the Child

The Conference aims to raise awareness and deepen understanding of Korczak philosophy, inspiring and encouraging reflection and action on personal, local and global levels.

Partners :

Academy of Special Education (Warsaw)

Polish Ombudsman for Child Rights

POLIN - Museum of the History of Polish Jews

International Korczak Association

Working languages : English and Polish (some simultaneous translation).

For any enquiries regarding the Conference, please contact:

IKAconference2017@gmail.com | www.korczak2017.com

L'Association suisse des amis du Docteur Janusz Korczak
vous invite à une unique représentation de

Seul à seul avec Dieu

Un texte poétique de Janusz Korczak

Création/performance : Yaël Schüler

Mise en scène : Maya Alban-Zapata

le lundi 13 novembre 2017 à 20h30

à la Communauté israélite libérale de Genève
43, route de Chêne
1208 Genève

A la suite de sa 37e assemblée générale qui se tiendra le 13 novembre 2017 à 18h30, l'Association suisse des amis du Docteur Janusz Korczak aura le grand plaisir d'accueillir le spectacle poétique conçu et interprété par l'actrice allemande Yaël Schüler à partir de l'émouvant texte de Korczak *Seul à seul avec Dieu*.

Seul à seul avec Dieu (ou *Prières de ceux qui ne prient jamais*) a été publié en 1922, peu de temps après le décès de la mère de Korczak. Dans sa version complète, ce texte comprend 18 prières, peut-être en rappel symbolique de l'importante prière du rituel juif, le Shemoné Esséré, qui comporte 18 bénédictions. Chacune de ces prières correspond à un personnage qui, pour des raisons qui lui sont propres, éprouve le besoin de monologuer ou de dialoguer avec Dieu, voire de se confronter à lui. Ainsi rencontre-t-on un enfant, une vieille femme, un enseignant, une prostituée... qui tentent d'exprimer devant ce Dieu invisible leurs désirs, leur tristesse, leurs regrets, leur révolte, leur colère et parfois aussi leur joie. Ces moments d'intimité contrainte rituelle mais jaillissant avec une fontaine de spontanéité, « Hitbodedout » (littéralement : repli sur soi), cette forme d'interpellation informelle de Dieu que proposa au 18e siècle le grand sage Nahman de Bratzlav déverser vos pensées devant Dieu comme un enfant qui plaide devant son père ». Parce que ces moments d'intimité entre l'homme et la divinité sont chargés de fortes émotions, et



parce qu'ils constituent de rares instantanés d'authenticité, Yaël Schüler a senti qu'ils seraient transposables sur une scène de théâtre. Elle a, pour ce faire, choisi 8 des 18 prières de Korczak et les a, dès 2012, produites sur des scènes de Suisse, d'Allemagne, d'Israël et de Pologne. Après les avoir interprétées en allemand, en hébreu et en polonais, Yaël Schüler, pour la première fois, s'exprimera en français.

L'actrice : Yaël Schüler, née en 1983 en Allemagne, vit à Berlin. Elle a étudié l'art dramatique à l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris et au European Theatre Institute à Berlin. Elle a joué le rôle de Mariedl dans "Les présidents" de Werner Schwab (Theater unterm Dach, Berlin), celui de Ayat al-Akhras dans "Mourir à Jérusalem" (mise en scène Georg Darvas, Neues Theater am Bahnhof, Arlesheim), ou encore celui de Tilly Grosser dans "Frankl" (Acco Theatre Center, Israël). Depuis 2010, elle met sur pied ses propres projets théâtraux, comme « Niemand sonst » au Théâtre Acud de Berlin en février 2017.

Pour tous renseignements : Association suisse des amis du Docteur Janusz Korczak 8, quai du Cheval-Blanc - 1227 Genève
Tél. : 022 733 31 38 - Fax : 022 733 33 03 - E-mail : korczak@vtxnet.ch - Internet : www.korczak.ch